

## **Saint RÉMY des MONTS**

**Les VITRAUX :** Ils ont été exécutés par la Maison Hucher, du Mans.

**Choeur :** Les 2 vitraux de **St Michel et de St Jacques**,

**Chapelle de la Vierge :**Le vitrail de **Notre Dame de Lourdes**

**Chapelle de St Julien :** les vitraux de **St Gilles, St Luc et st Julien**

**Petite nef :** Vitrail de **Ste Céline**, mère de St Rémy  
Vitrail de **St Principe**, frère de St Rémy, Evêque de Soissons  
Vitrail de **St Loup**, neveu de St Rémy  
Vitrail de **St Vaast**, Catéchiste de Clovis

**Grande nef :** Vitrail de **Ste Clothilde**, épouse de Clovis baptisé par St Rémy  
Vitrail de **St Principe**, Evêque du mans, contemporain de St Rémy  
Vitrail de **Ste Geneviève**, contemporaine de St Rémy qui fût son  
Conseiller  
Vitrail de **St Viventien**, martyrisé au temps de St Rémy, à St  
Vincent des Prés

**La CHAIRE :** elle a été exécutée par la Maison André, d'Angers, ainsi que la  
grande porte et les tabourets de chaires.

**Les STATUES :**

**de la Vierge, de Ste Anne - St Julien - St Gilles, puis St Pierre.**  
Elles sont en terre cuite et sortent des ateliers de l'Union Artistique de Vaucarlaie.

**La GRILLE** qui entoure les **Fonts Baptismaux** vient de l'église Notre Dame de  
Mamers et a été donné par l'Abbé Morin, Archiprêtre.

La **restauration de l'église, en 1901** n'a pas donné lieu à des découvertes  
archéologiques intéressantes; signalons seulement une grande fenêtre du Xvème  
au pignon du choeur, et maintenant cachée par le Retable. Une inscription au  
pilier, indique la date de **1552**.

**Classés aux Beaux Arts , Le 9 Mai 1981 :**

- **Le Maître-Autel** - Retable et sa toile - Tabernacle
- **L'Autel latéral - sud** , pierre peinte et dorée (1756) - Retable, sa toile et sa statue.
- **L'autel latéral - nord**, pierre peinte et dorée (1757), - Rétable, sa toile et sa statue.





## DANS L'ÉGLISE DE SAINT RÉMY DES MONTS

Église à piliers romans (XI<sup>ème</sup> siècle), chapiteaux simples et cordons entrelacés, fenêtres gothiques du XVI<sup>ème</sup> (elles paraissent avoir remplacé les fenêtres étroites primitives)).

**DANS LE CHOEUR**, autel et tabernacle en bois peint et doré, retable du XVIII<sup>ème</sup>. Tableau du "Baptême de Clovis" (XVII<sup>ème</sup> siècle) restauré en 1980 puis 1997 après que les Beaux Arts aient envoyé la toile à Reims



pour l'exposition du 15<sup>ème</sup> centenaire de cet événement. Au bas du tableau (caché par le tabernacle), les armes de la famille Lefèvre de La Valette, les donateurs représentés de chaque côté. Vers 1677, période de "La Grande Peste", l'abbé Coutelle, curé de la paroisse, et la famille

Lefèvre de La Valette firent construire la chapelle Saint Julien pour l'usage de la Confrérie de la Charité qui assistait et enterrait les victimes de cette épidémie.

Derrière l'autel, cachée par le tableau, une grande fenêtre du XV<sup>ème</sup> siècle a été obturée.

Au début du XX<sup>ème</sup>, l'église fut remise en état : installation de vitraux représentant des personnages de la famille et des relations de Saint Rémy ayant vécu à son époque. A la bénédiction des travaux, le 4 octobre 1903, on y transporta une châsse renfermant de nombreux ossements de Saints.

**LA CHAPELLE DE LA VIERGE (Nord)** : retable du XVIII<sup>ème</sup>, tableau d'autel représentant la Sainte Famille et la Sainte Trinité, signé Joseph Coëffeteau du Mans (1676-1759). Au-dessus, une niche et un groupe sculpté, l'éducation de la Vierge. Encore au-dessus, un petit entable-

ment sommé d'une croix dont la traverse porte la date de 1757. Sur le côté droit de l'autel (de face), une plaque indique : "Les deux autels de Saint Julien et de la Vierge ont été fait batir l'an de grâce 1746 et 1747 par les bons soins de maist honorat Chapa... preste et curé en cette paroisse et par les soins de Pierre Peuret curé de la dite église fait par M. et Jacques Fleury de la ville de Mamers".

Sur le premier pilier de cette chapelle où se trouve une jolie "Pietà" en terre cuite peinte... la date de 1552.



**LA CHAPELLE SAINT JULIEN (Sud)** : retable du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Toile murale représentant le martyr de Saint Sébastien. Dans la niche au-dessus, Saint Gilles (VII ou VIII<sup>ème</sup>). La traverse de la croix située au-dessus porte la date de 1756.

Séparant le chœur de la nef, au raz des lambris, une "poutre de gloire" en bois peint. Au pied de la croix, Sainte Marie et Saint Jean.



A l'origine, le cimetière entourait l'église. En 1879, il fut transféré, ainsi que sa croix en pierre, à sa place actuelle, route de Saint Pierre des Ormes.



ARCHIVES sur l' EGLISE DE SAINT REMY DES MONTS

---

Eglise Romane

du XIème siècle.

(l'Art Roman, en Normandie, a débuté:  
(fin XI, début XIIème )

Les archives retrouvées remontent à l'an 1900, année où l'Abbé Didier prend possession de la paroisse, le 4 octobre...

L'église étant en mauvais état, le 24 février suivant était votée la décision des réparations, par le Conseil Municipal.

- L'achat à Mamers, du Confessionnal: 250 Frs, en 1901
- La réfection de la sacristie
- les murs et fenêtres de l'Eglise (augmentées de trois, terminés pour l'Assomption de 1902.
- Ouverture d'une porte au dehors dans la sacristie, celle-ci encombrée de "vieux meubles".
- le pavage de la nef n'a pas été refait.
- puis, ont lieu les travaux de décoration intérieure: le 1er à signaler l'autel de la Vierge, oeuvre de Mr Pierre Lefèvre, sculpteur au Mans, puis, les supports des statues de St Pierre, St Joseph et St Sébastien
- peinture des 2 petits Rétables.
- Sculpture de l'autel St Julien. Les Fonts Baptismaux et le bénitier par le même sculpteur.
- La grille qui entoure les Fonts Baptismaux vient de l'Eglise Notre-Dame de Mamers et a été donnée par l'Abbé Morin, Archiprêtre.
- La cuve du bénitier, curieuse par sa forme et son antiquité provient de l'ancienne chapelle du château de Clinchamps, à Chemilly.
- Les vitraux ont été exécutés par la Maison Hucher du Mans.  
Dans le Choeur: les 2 vitraux de St Michel et St Jacques, dont les statues se trouvaient jadis dans le choeur entre la fenêtre et l'arcade. Le vitrail de Notre Dame de Lourdes, surmonté d'un médaillon avec la Sainte Famille, dans la Chapelle de la Vierge.
- Dans la chapelle de Saint Julien, le vitrail qui représente le Saint Evêque; celui qui représente St Gilles et St <sup>le</sup> ~~le~~, patrons de l'ancien prieuré de Contres, en cette paroisse (route de StRémy-St Vincent)
- La nef est ornée de grisailles avec médaillons qui représentent des saints de la famille de Saint Rémy, ou qui ont été en rapport avec lui  
De quel Saint Rémy s'agit-il ? Saint Rémy, Evêque de Reims, né à Laon en 437 ? Il semble que non, ce serait à rechercher dans le Martyrologe

Mais la suite nous prouve qu'il y a un curieux rapprochement:

- Nous avons dans la petite nef: le vitrail de Ste Céline, mère de Saint Rémy, celui de St Principe, frère de St Rémy, évêque de Soissons (il y a 2 St Principe) d'après l'histoire de l'Eglise du Mans (1916), St Principe fût évêque du Mans et prit part, en 511, au Concile d'Orléans, il serait donc contemporain de St Rémy, évêque de Reims, qui baptisa Clovis en 496!...

Le vitrail de St Loup, neveu de St Rémy, offert en reconnaissance d'une grâce obtenue en l'honneur de St Joseph ! quel rapport ?

Le vitrail de St Vaast, catéchiste de Clovis.

- Dans la grande nef! nous trouvons le vitrail de Ste Clothilde, épouse de Clovis, baptisé par St Rémy!.. Celui de St Principe, Evêque du Mans (un autre donc), contemporain de St Rémy. Le vitrail de Ste Geneviève contemporaine de St Rémy, qui fût son conseiller, enfin, le vitrail de St Viventien, martyrisé au temps de St Rémy, à St Vincent des Prés, qui, dans son temps, faisait partie de la paroisse de Moncé.
- La chaire a été exécutée par la Maison André, d'Angers, ainsi que la grande porte et les tabourets de chaires.
- enfin, toujours à la même époque : statues de la Vierge, de Ste Anne, de St Julien, celle de St Gilles, pour décorer les autels; elles sont en terre cuite et sortent des ateliers de l'Union artistique de Vaucarlaie; une dernière statue, celle de St Pierre viendra par la suite compléter la série des sujets religieux.
- Le pavage de la grande nef et la peinture des 2 petits rétables, puis les peintures du grand rétable à rafraîchir; puis les lambris dans le chœur; la base des cloches et les peintures de la voûte viendront plus tard.

La restauration de l'Eglise n'a pas donné lieu à des découvertes archéologiques intéressantes, comme cela arrive parfois, signalons seulement une grande fenêtre du XVème, au pignon du chœur, et maintenant cachée par le rétable, et l'inscription au pilier qui indique la date de 1552.

Dans les archives, on note que déjà, en 1903, on faisait du "regroupement de paroisses", pour la Confirmation. A Saint REMY: le 20 Avril: 110 enfants, dont: 24 de St Rémy - 43 de St Vincent - 23 de St Pierre - 20 de Commerveil et Pizieux, mais il y avait un curé à St Pierre: l'Abbé Château - à St Vincent: l'Abbé Dubois, et l'Abbé Deshaies pour Commerveil et Pizieux.

Pour cette Cérémonie de Confirmation, au presbytère avaient été placées les anciennes statues de l'Eglise, pour décorer l'allée, et 4 lampes éclairaient l'église.

La Bénédiction des travaux de l'Eglise a été faite le 4 Octobre 1903; on y transporta une châsse renfermant des ossements de plus de 50 saints: Apôtres, martyrs, pontifes, docteurs, confesseurs, vierges et saintes femmes y ont des représentants, il ne manque qu'une relique: celle de St Rémy... impossible à obtenir (dans le même livre des Archives on trouve la liste de reliques, dont 10 sont authentifiées: St Pierre, Ste Ursule, St Julien, St Claude, St Riparot, St Paul de la Croix, Ste Marguerite-Marie, St François de Sales, Ste Radegonde, Etc.. sur 13 pages, avec détails....)

On cite une prose à Saint Rémy, apôtre des Francs, ce serait donc St Rémy, évêque de Reims; cette prose, dit-on est en usage dans le diocèse de Reims.

Le Calvaire, à l'entrée du bourg: (le précédent, érigé en 1873 ayant été détruit par la tempête) a été placé le 27 juillet 1930, et repeint en 1933.

- en 1933: inauguration des peintures faites à l'autel; les chandelières et la croix du maître-autel ont été réargentés.

---

Une référence: en 1885: Saint Rémy des Monts comptait 891 habitants et faisait partie du Canton de Mamers qui comptait alors 6070 habitants

\*\*\*\*\*





*H. J. J. J. J.*

## Si un village était conté :

# SAINT-RÉMY-DES-MONTS

Aux côtés des historiens professionnels et des étudiants, les dépôts d'archives se remplissent d'hommes et de femmes en quête de leurs racines, d'organisateurs de fêtes soucieux de se procurer des détails curieux d'histoire locale, de journalistes bien intentionnés souvent, en mal de copie facile parfois. De quoi dispose-t-on pour approcher ou écrire l'histoire d'une commune ?

D'abord des « vieilles archives » qui reposent calmement sous la poussière dans un placard ou une armoire de la mairie plus ou moins squatérisé par les araignées. Rarement bougées, encore moins consultées, elles conservent tout de même des données intéressantes, car l'histoire — trop d'études locales le laissent croire — ne s'arrête pas brutalement avec l'abdication de l'Empereur. Le XIX<sup>e</sup> siècle, époque des transformations lentes entre 1815 et 1914 est passionnant. Les registres de délibérations du conseil municipal, toujours conservés, en abritent souvent l'écho avec les budgets municipaux, des renseignements sur l'arrivée du télégraphe, des débats sur l'implantation et l'arrivée du chemin de fer à voie étroite — le petit train ou tortillard — des données sur les créations sociales et l'organisation de l'instruction... Au passage, si on ne la connaît pas déjà, on peut dresser la liste des maires, l'état-civil livrera bien des précisions sur leur âge et leur profession. Le vieux cadastre, le premier établi entre l'Empire et la Restauration est rarement conservé, fournit un état des parcelles, des propriétés bâties et l'on peut comparer la répartition des cultures à celle présentée par Pesche dans son **Dictionnaire topographique, historique et statistique de la Sarthe** paru entre 1829 et 1842, on le trouvera aisément à la bibliothèque municipale de Mamers. Les registres paroissiaux, jusqu'en septembre 1792, d'état-civil ensuite, comptés, donnent le nombre mensuel et annuel des baptêmes et naissances, mariages, sépultures et décès. Si l'on prend soin de les parcourir, les actes renseignent sur la vie économique et sociale par les mentions professionnelles qu'ils contiennent, sur les prénoms que l'on peut là encore compter pour découvrir quelque mode, la durée entre la naissance et le baptême ou la déclaration à l'état-civil...

Bien assuré sur cette base proche mais solide et maintenant organisée on peut chercher à remonter le temps. Cela paraît plus difficile, ça ne l'est pas toujours. Parfois, bavard ou soucieux de laisser à la postérité le souvenir d'événements importants, le curé les note dans son registre paroissial. Voyez celui de Saint-Cosme : « Le 29<sup>e</sup> jour de juillet 1620 le roi Louis XIII passa par ce village, accompagné de Monseigneur son frère et de Mgr le prince de Condé et alla loger à Bonnétable où étoit Mademoiselle de Soissons. Le 3 juillet 1620, sur les 6 heures, en ce bourg, Mademoiselle de Soissons a pris son logis chez M. de Continille, et le lendemain après avoir entendu la messe selon la coutume, en l'église de céans, elle alla à Bonnétable au château de Madame la Comtesse de Soissons sa mère ».

Ou encore : « De la Toussaint 1614 au 8 septembre 1615 la sécheresse fut extrême, les bestiaux mouraient de faim et de soif ».

Mais généralement manquent les vues d'ensemble. Pour la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle deux dictionnaires peuvent fournir des renseignements non dénués d'intérêt. Celui du chanoine Le Paige, le **Dictionnaire topographique, historique, généalogique et bibliographique de la Province et du Diocèse du Maine**, paru en 1777. A Saint-Rémy-des-Monts on peut lire ainsi (dans l'exemplaire conservé à la Bibliothèque municipale de Mamers) : « Bourg et paroisse d'Archidiaconé du

Sonnois, dans le doyenné de Sonnois, Election du Mans... La paroisse est arrosée à l'O. par la rivière de Dive qui forme un étang. la cure estimée 6 à 800 livres est à la présentation de l'abbé de la Pelice. Il y a 550 communians. Il y a à Saint-Rémy le prieuré de Contres estimé 200 livres, à la même présentation que la cure. Le sol produit du froment, du seigle et de l'avoine. La seigneurie de paroisse appartient à M. de Louvigni. »

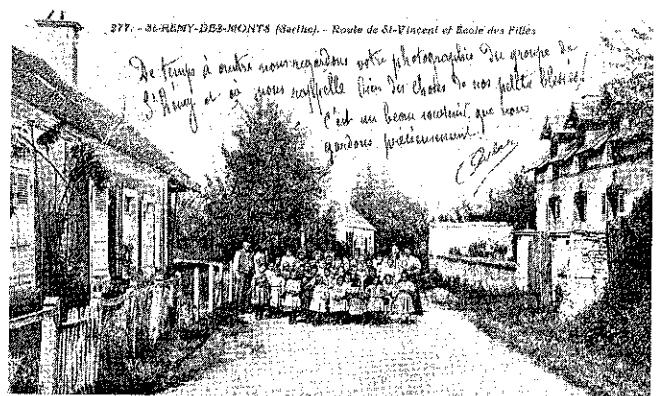
Un autre répertoire, manuscrit celui-là, attribué avec une grande certitude à Pierre-François Davelu, Supérieur des prêtres de la Mission du Mans de 1766 à 1775, contient d'autres renseignements intéressants (1).

« Cette paroisse qui a pour limitrophes celles de Mamers au nord, de Saint-Pierre-des-Ormes au midi, de Commerveil à l'occident, et le diocèse de Sées au levant, est située à une bonne lieue de Mamers... On y compte environ 400 communians. La cure dépend de l'abbaye de la Pelice et vaut 800 livres. L'église dédiée à Saint-Rémy est très belle, assez grande, lambrisée. Le cimetière autour. Le presbytère à côté, bien situé. Le bourg situé sur le chemin de Mamers à Saint-Cosme peu considérable, dont les abords sont assez peu commodes en hiver, cependant plus commodes depuis le grand chemin, 2 ou 3 maisons. La paroisse est arrosée au levant par la rivière d'Orne qui la sépare du diocèse de Sées et au couchant par celle de la Dive sur laquelle il y a un moulin et un étang... d'un château appelé Maineuf.

Le sol est bon en froment, seigle et orge, on y cultive beaucoup de chanvre.

Le seigneur M. de Louvigni en partie qui a le château de Maineuf et M. de Pizieux qui a le château de la Cour du Bois près Mamers, bien joliment situé.

Il y a un prieuré dépendant de la Pelice qui vaut environ 2000 livres qui se dessert dans l'église. Une chapelle dédiée à Saint-Gilles dans le canton de Coulin (?) près de Mamers qui vaut 200 livres, le bâtiment est assez ruiné, elle consiste en une terre composée de bâtiments et dépendances ».



Le prêtre de l'ordre de la mission, disciple de Vincent de Paul, semble mieux connaître la paroisse que le chanoine qui, apparemment, fréquentait davantage les châteaux. Y est-il venu prêcher une mission ? Les renseignements sur les cultures sont exacts, la comparaison avec une enquête réalisée en 1748 (2) le prouve : « Terrain plat et uni, fond de terre douce mais froide et sans cœur. La principale (production) est le froment, méteil, et orge, beaucoup de fruits, un peu de chanvre. les habitants cueillent leur nourriture. Ils vendent leurs denrées à Mamers. Ils s'occupent de leurs terres, sont actifs et laborieux ».

Quant au chiffre de communiant qu'en penser ? Pas grand chose semble-t-il d'autant que l'on ne sait jamais comment il a été obtenu. Plus sûr pour la population est le recensement de 1764, fait par les curés à la demande de l'intendant de Tours (3). Regroupant 145 feux, Saint-Rémy-des-Monts compte 722 habitants soit 4,97 habitants par feu étant entendu qu'il s'agit de feux réels c'est à dire de foyers ou familles. Par ailleurs, le curé mis à part, les 144 feux roturiers semblent devoir se répartir en 135 couples, 1 veuf ou célibataire et 8 veuves ou filles (4).

Nombre de feux .....	145
Prêtre .....	1
Chefs de famille, maris, veufs, garçons .....	136
Chefs de famille, femmes, veuves, filles .....	143
Enfants au-dessus de 12 ans qui habitent avec leurs pères et mères .....	129
(Garçons : 70 - Filles : 59)	
Enfants au-dessous de 12 ans qui habitent avec leurs pères et mères .....	192
(Garçons : 94 - Filles : 98)	
Domestiques (valets : 46 - Servantes : 63) .....	109
Pensionnaires, compagnons, apprentis et autres .....	12
Total des personnes de tous âges et de tous sexes .....	722

En l'an XII le baron Auvery, premier préfet de la Sarthe qui a publié deux ans plus tôt une **Statistique du département de la Sarthe**, rédigée en l'an IX à la demande du ministère de l'intérieur, se remet au travail et demande aux communes la rédaction de tableaux statistiques très détaillés qu'elles fournissent avec plus ou moins de retard et plus ou moins d'exactitude. Il fait alors commencer une nouvelle publication statistique, demeurée manuscrite, sous une forme semblable à celle des dictionnaires du siècle précédent (5) : *Saint-Rémy-des-Monts en Sonnois, situé sur la Dive et sur le ruisseau d'Olivet qui prend sa source à Tessé et se jette dans la Dive. Ces deux ruisseaux vont tourner le moulin de Dive (6), d'Olivet, de Contres, de Coutrelle, de la Chapelle et de Feurichard, leur largeur moyenne est de trois mètres. La population de cette commune est de 842 individus. Elle était en 1791 de 702, en l'an IV de 685, en l'an VI de 774, en l'an IX de 833. Le sol produit du froment, du seigle et de l'avoine. Il y a beaucoup de prairies. La paroisse a un desservant (7).*

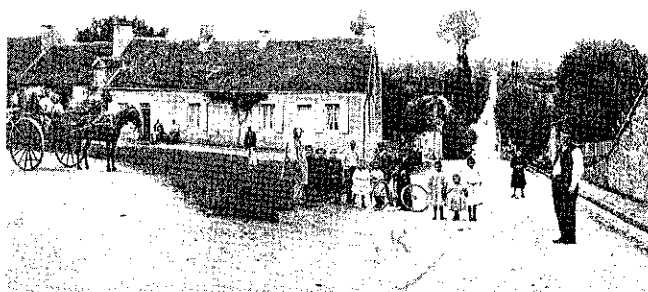
St-RÉMY-DES-MONTS - Le Cloître



Les réponses de la municipalité à l'enquête (8) montrent que la commune compte 1246 arpents de terres labourables « ancienne mesure » soit 635,5 ha, 225 arpents (114,7 ha) de prés et de pâtures, 31 arpents (15,8 ha) de bois taillis et 2 arpents (1 ha) de vieille futaie. La commune posséderait 90 charrues dont 15 tirées par des chevaux seuls et 75 par un attelage de bœufs et de chevaux. Mais ce chiffre est-il approximatif ou obtenu par un comptage précis ? Compte tenu de l'assolement triennal et de la jachère qui règne chaque année sur le tiers des terres soit 415 arpents ce sont 423 hectares qu'il faut labourer, soit une charrue pour 4,7 ha ce qui n'est pas si mal. La première moitié de ces terres reçoit du blé, du seigle ou du méteil (mélange des deux grains), la seconde des céréales de printemps (orge, avoine, menus grains) ou des légumes de plein champ. « *Les jardins (sont)*

*compris dans le nombre des terres labourables attendus qu'ils sont attenants aux métairies et servent aux usages journaliers du ménage »*. En fait la commune compte 14 fermes et 48 bordages. Les 15 ou 20 arpents de prairies artificielles (7,6 à 10,2 ha) « *en sainfoin (se trouvent) comprises dans le nombre des terres à bled »*.

St-RÉMY-DES-MONTS - ROUTE DE MAHES



Le cheptel communal rassemble 148 chevaux (35 étalons pour les usages agricoles mais point de chevaux de luxe, 95 juments et 18 poulains), 2 mulets, 9 ânes, 150 bœufs, 192 vaches ou génisses soit 2,2 têtes de gros bétail par arpent de prairie naturelle (4,4 à l'hectare). Il faut y ajouter 300 moutons et agneaux : « *Le terrain de la commune étant propre à la nourriture des moutons qui ne parquent point et ne vivent que dans les guérets ; les cultivateurs ne gardent leur troupeau que partie de l'année »*, 40 chèvres et chevreaux. Le maire ajoute : « *Il est impossible de préfixer la quantité de volailles. Les pontes et la consommation varient chaque jour. Seulement il est bon d'observer qu'on n'élève point de dindons et que les seules volailles y sont de poules, des canards et des oies »*. Après avoir affirmé que le revenu annuel des terres est de 38 437 Francs, le total des frais de culture 12 812 Francs, le maire ajoute : « *On peut affirmer ne récolter que ses besoins »* déclaration qui confirme l'observation des enquêteurs de 1748.

La commune ne compte aucune activité industrielle ; on n'y rencontre, tant à la veille de la Révolution qu'en l'an XII, que 2 charpentiers employant 4 compagnons et un maréchal avec son compagnon. Il faut y ajouter « *7 tisserands qui font des toiles pour les cultivateurs qui fournissent le chanvre et quelques pièces qu'ils vendent à leur compte et le plus souvent aux habitants de la commune »*. Les salaires ne sont guère élevés, faut-il s'en étonner : 8 à 10 sols par jour pour un journalier nourri, 10 à 20 pour un journalier non nourri « *exception faite du temps de la moisson »*. Un domestique gagne 90 à 100 livres par an, une femme 40 à 50. En regard une livre de pain vaut 3 sols et comme il faut environ « *3 livres de pain par homme et par jour pour mettre en mouvement une paire de bras »* il est aisé d'apprécier le pouvoir d'achat du journalier. La livre de viande vaut 9 sols, pas étonnant qu'elle soit rare sur la table ; la pinte de vin 15 sols, celle de cidre 6 sols, là encore pas surprenant que les cultivateurs vendent ou conservent pour les grandes occasions le cidre de première pression et consomment le petit cidre, fruit d'une deuxième voire d'une troisième pression de pommes largement arrosées d'eau de la mare voisine. Prise sur place la corde de bois de chauffage, nécessaire à la mauvaise saison et indispensable toute l'année pour la cuisine, vaut 15 livres (15 à 30 jours de travail d'un journalier non nourri), elle coûte 22 livres livrée à domicile.

Dernier renseignement, les 842 habitants se répartissent en 350 hommes et 492 femmes, 240 couples, 92 hommes et 243 femmes célibataires au-dessous de 30 ans, 18 hom-

## SAINT-RÉMY-DES-MONTS

(Suite)

mes et 9 femmes célibataires au-dessus de 30 ans. Ils se répartissent en 160 feux, soit 5,3 personnes par feu, un peu plus qu'en 1764, 40 se rassemblent dans le bourg, 120 se trouvent disséminés dans la campagne en hameaux ou fermes isolées. Sur ce total le maire recense 150 propriétaires « si ceux qui ne possèdent qu'un, deux ou trois jours de terre (9) doivent être compris sous cette classification, sinon trente au plus » ; 195 manœuvres ou gens de journées, 105 domestiques et 90 servantes. « Le nombre des pauvres varie chaque année et souvent plusieurs fois dans l'année, tel qui travaille quand le blé est bon marché, mendie quand le blé est cher », cela se comprend aisément quand on connaît la modicité du pouvoir d'achat, même en bonne année. La commune ne compte que trois maisons de plaisance : une abandonnée et deux appartenant à des propriétaires non domiciliés. 5 ou 6 habitants savent lire et écrire, un seul, le curé, a des connaissances supérieures. Pourtant la commune bénéficie d'une institution d'instruction particulière dans la maison de Montgrignon. Deux institutrices dont une ancienne religieuse y apprenant à lire, à écrire et les premiers principes de la religion catholique à 15 petites filles payant 10 sols par mois si elles sont externes, la pension revient à 180 livres par an, la demi-pension à 90 livres mais plusieurs parents « payent en objets de consommation : grains, bois, etc... »

Ainsi peut-on approcher de l'histoire d'une commune. D'autres traces de son passé subsistent plus ou moins nombreuses cela dépend. Il faut beaucoup de temps et de patience pour les retrouver et les utiliser, c'est parfois difficile dans un cadre aussi restreint. Il n'en demeure pas moins qu'on peut non seulement raconter l'histoire des bâtiments mais encore reconstituer, au moins partiellement, le puzzle de la vie quotidienne surtout si l'on s'attaque aussi aux archives notariales.

René PLESSIX



7075. ST-RÉMY-des-MONTS (Sarthe) -- Route de La Ferrière

- (1) Bibliothèque municipale du Mans Ms B 471
- (2) Archives départementales de la Sarthe. AC Le Mans 19.
- (3) Les chiffres connus sur la population sont publiés dans R. Plessix, **Paroisses et communes de France. Sarthe**, Paris, ed. du C.N.R.S., 1983.
- (4) En effet 144 feux roturiers - 143 femmes chefs de famille : 1 feu dirigé par un veuf ou célibataire ; 135 couples + 1 veuf ou célibataire : 136, 135 couples + 9 veuves ou célibataires : 143, chiffres fournis par le dénombrement.
- (5) AD Sarthe M 140/1 f° 11.
- (6) La comparaison avec la réponse de la commune montre qu'il s'agit du moulin Neuf situé à « avant la jonction avec la Dive ».
- (7) Nom donné au « curé de campagne » par le Concordat, le terme curé ne s'appliquant alors qu'au prêtre chargé de l'église du chef lieu de canton.
- (8) AD Sarthe M 141/6. 1 arpent de 100 perches carrées de 22 pieds précise le rédacteur soit 0,510 ha.
- (9) « Jour » pour journal, quantité de terre qu'un homme peut travailler à la main dans une journée soit 2/3 d'arpent commun et 0,439 ha.

Les deces de ce les S Julien et de la S Sainte  
Vierge ont été fait. Bata. L An de grace 1756. 1757  
par les bons soins de charité. Pierre Honorat CHAUV<sup>u</sup>  
prestre ~~prestre~~ et curé de cette paroissee et par les soins de Pierre  
Fleury proceur de la dite Eglise  
fait par M et Jacques Fleury de la Ville de Chameu

**Bodet**

B.P. 1 - 49340 TRÉMENTINES

Téléphone : 02 41 71 72 00

Télécopie : 02 41 71 72 01

HORLOGERIE D'EDIFICE - CADRANS  
ELECTRIFICATION DE CLOCHES - BEFFROIS  
RESTAURATION DE CLOCHES ANCIENNES

ST REMY DES MONTS - 72

Monuments Historiques, Bâtiments Publics  
Maison fondée en 1868

EGLISE

**Bernard BORDREAU**  
Agent Régional Ste. BODET  
141, av. Savorgnan de Brazza  
72000 LE MANS - Tél./Fax 02 43 81 17 18

26 octobre 1999

3006/GM/SA

## ETAT DES LIEUX

Il existe une horloge mécanique assurant la sonnerie des heures et demies par un système de marteau mécanique placé sur la cloche n°1.

Cette horloge commande 2 cadrans, l'un de diamètre 1 000 mm placé sur le clocher, situé face route de MAMERS et l'autre de diamètre 880 mm placé sur le pignon.

### > CLOCHE N°1

- Diamètre : 805 mm
  - Poids estimé : 300 kg
  - Origine : 1833
  - Fondateur : Louis Gasnel
- Hauteur 80 cm épaisseur 8 cm*

Le montage mécanique de cette cloche est à surveiller au niveau de la suspension. Nous avons également relevé une usure importante du battant.

### > CLOCHE N°2

- Diamètre : 635 mm
  - Poids estimé : 150 kg
  - Origine : 1954
  - Fondateur : Blanchet Paris
- Cette cloche est baptisée de la cloche en mars 1954 par M<sup>r</sup> Leignier Chevalier Paul en présence des cloches Perrain Raymond Secours - La cour du Bois M<sup>r</sup> Hatet la Tour Noire*

Cette cloche est montée sur un mouton bois pivotant sur roulements à billes, les ferrures sont à remplacer. Le battant est en bon état.

Compte tenu de ce relevé technique, nous avons établi un programme de travail soit l'électrification des cloches une fois que celles-ci seront mises en sécurité au point de vue mécanique (devis n°1) ainsi que la réfection du système d'horlogerie (devis n°2).

